

LA GALERIE des ARTS
10, Rue Saint-Marc - 1^{er}

FÉVRIER 1966

par J. J. Leveque

L'avant-garde à Prague : L'héritage du surréalisme

On a généralement tendance à circonscrire les activités d'avant-garde dans quelques centres « occidentaux » : Milan, Paris, Londres, Munich ou New York avec, en Extrême-Orient cette tête de pont sur la côte Pacifique de l'Amérique : le Japon. On oublie souvent que la Russie d'avant la révolution fut un haut centre d'invention plastique, que l'art abstrait est né pratiquement dans ces pays qui, aujourd'hui, demeurent pour nous bien mystérieux. Une galerie à Paris s'est donné pour spécialité de nous présenter des artistes des pays de l'Europe centrale. Et c'est ainsi que la galerie Lambert nous propose, pour ce mois, « l'Avant-Garde tchécoslovaque ». A Prague, à côté d'un art officiel de tendance néo-réaliste socialiste, s'élabore un art qui a des attaches étroites avec le surréalisme (qui y fut très actif avant guerre) et certaines démarches « lyriques » qui donnent à l'art certains pouvoirs révélateurs de la vie onirique. C'est ainsi que Bedrich Dlouhy nous propose des dessins pervers, aigus, d'un caractère fantastique; que Karel Nerpas édifie des stèles énigmatiques, que Mikulas

Medek cultive une sorte de flore fiévreuse, qu'Alex Vesely (dont la participation à la dernière Biennale de Paris fut très remarquée) statifie le rêve, que Jaroslav Vozniak, enfin, s'inscrit dans la haute tradition de l'assemblage de caractère littéraire.

LETTRES FRANÇAISES
5, Foubg Poissonnière 1^{er}

27 JANVIER 1966

2 FÉVRIER 1966

La Chronique de Jean DEURET

Dimanche

L'article le plus important sur la Biennale de Paris, vient de paraître. Bien après que cette manifestation ait fermé ses portes. Il est de Jean Clair, que je ne connais pas et compte maints passages d'une capitale importance. En allant vers sa conclusion, Jean Clair écrit donc dans la N.R.F. : « Le pop'art avec sa manie de sacraliser l'objet courant, sa passion de la relique et du fétiche, rejoint curieusement l'engouement actuel d'une certaine société française pour l'antiquité et la brocante. C'est le même goût sénile du bric à brac, du machin de collection, de la chose envahissante et inutile. Tandis qu'à l'autre bord l'Op'art, avec ses préoccupations sociales d'ordre et d'harmonie, nous assure au fond le même paradis fonctionnel, peinturluré et

climatisé qu'avec un juvénile enthousiasme nous préparent aussi les technocrates. Dans tout cela, seulement le présent est escamoté. On se croirait revenu à la belle époque de l'éclectisme fin de siècle. Si l'on songe que de l'autre côté de cette biennale se trouve le musée d'Art moderne, confiné dans sa poussière et dans sa gloire, on ne peut s'empêcher de se demander où se trouve exactement la réalité entre ce culte idolâtre de l'ancien, et cet attrait effréné de la nouveauté. Précisément nulle part. D'un côté, des professeurs, des lettrés, des conservateurs qui à force de compiler, de classer et d'étiqueter dans ce grand bazar du temps, ont fini par oublier ce que pouvait être une culture vivante, de l'autre, des artistes obnubilés par l'idée fallacieuse du progrès en art, et à ce point coupés de toute tradition et de tout enseignement qu'ils ne peuvent plus que répéter indéfiniment les mêmes cabrioles. Bref d'un côté le musée, de l'autre l'asile : rien entre les deux ».

Le point de vue de Jean Clair n'est pas tout à fait le mien, certes, mais il est d'un grand, très grand intérêt et surtout pour cette réforme du musée d'Art moderne qu'il est temps de tenter si l'on songe que la Maison de la culture du Havre, celle de Caen organisent des confrontations si vivantes d'artistes contemporains, le musée d'Art moderne fait figure de vieil Odéon. Il faut alors préciser sa mission qui doit être double : conserver bien sûr, mais aussi divulguer et instruire. Pour faire cela il faut non des « empaillés » mais des « mordus » du type Reynold-Arnould ou Mathéy. Ce ne doit pas être le diable d'en trouver dans les promus de la fabrique de muséologues, muséographes, muséo toutes mains qui fonctionne sous le titre d'école du Louvre, puisque la loi exige que ce soit là-dedans que l'on puise.

TRIBUNE des NATIONS
101, Champs Elysées - VIII^e

14 JANVIER 1966

PLAISIR DE VOIR

LES jeunes peintres préparent leur offensive. Qualifiés, pour employer un terme sportif, depuis la Biennale de Paris, encouragés par l'Exposition de la Figuration Narrative présentée à la Galerie Greuze, les voici aujourd'hui, face au surréalisme ressuscité d'une part, et face à eux-mêmes d'autre part, dans deux manifestations qui se déroulent côte à côte au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris.

« Grands et Jeunes d'Aujourd'hui » ont pris place au rez-de-

par Suzanne TENAND

chaussée, le « XVII^e Salon de la Jeune Peinture », au premier étage.

POLYREVUE
3, Rue d'Hauteville - X^e

JANVIER 1966

FÉVRIER 1966

Expositions

4^e BIENNALE DE PARIS

Avant tout, fête aux vives couleurs et aux riches idées, la 4^e Biennale déroule ses fastes au musée d'Art Moderne de Paris.

C'est un foisonnement d'arts plastiques, de recherches sonores, visuelles et tactiles, ouvert aux diverses nations et aux individualités les plus opposées.

Ce bric-à-brac de l'art, remue-ménage d'une génération, est le reflet de la civilisation moderne, d'où la référence aux jeux modernes : flippers, baby-foot, spots lumineux, affiches, bandes dessinées au graphisme sommaire, mais significatif.

Toute cette exposition est une kermesse de l'astuce et de la recherche, qui permet de remarquer quelques beaux talents.

Michel Charpentier présente des volumes déchiquetés, torturés, des corps amoindris par un feu purificateur. Ces êtres englués encore mal définis semblent sortir du limon originel. La trituration de la matière accuse l'émotion directe.

Des travaux d'équipe font la part belle à l'ingéniosité : l'abri anti-atomique, volume meublé abri-clos, reflet d'une angoisse permanente résolue d'une manière positive et drôle.

La Suisse présente une zone blanche, panneau entièrement blanc et semé de boursofflures éclatées ou prêtes à l'être, énigmatique et inquiétant.

Les recherches de l'OP'ART, truquages visuels, sont d'une grande hardiesse et déconcertent. Des processions de clous blancs envahissent les chaises et les meubles, blancs eux aussi. On ne peut que recommander la visite à la Biennale, foire aux idées, ouverte à l'imagination, à l'humour et à l'art.